

L'Association des femmes inuites du Nunavik Saturviit: porteuses d'espoir et de paix

PAR LISA KOPERQUALUK, COLLABORATION SPÉCIALE
TRADUCTION, JOSÉE VILANDRE

Le rôle des femmes inuites a beaucoup changé depuis l'époque des campements familiaux, alors que le modèle inuit ancien définissait clairement les rôles des hommes et des femmes. À cette époque, les femmes occupaient une place vitale au sein de la famille. Elles devaient alimenter le *qulliq* (lampe à l'huile), entretenir la maison, nourrir et vêtir la famille, récolter des fruits et des racines, sans oublier d'assumer son rôle de sage-femme. Aujourd'hui, les femmes occupent toujours une place centrale au sein de la société inuite contemporaine où elles maintiennent l'unité familiale: elles sont mères, soutiens de famille, sages-femmes, enseignantes, travailleuses sociales, monitrices de garderie, dirigeantes communautaires. Elles sont tout ça, en plus de continuer à pratiquer des activités traditionnelles comme la couture et la cueillette de petits fruits. Malheureusement, les femmes portent également les stigmates de la violence qui, de nos jours, imprègnent la société inuite. Ce n'est donc pas un hasard si des femmes inuites ont décidé de se regrouper au sein d'une association nommée Saturviit, «celles qui apportent l'espoir afin de restaurer la paix.»

Ce texte aborde les préoccupations de ce groupe de femmes. Il touche non seulement les aspects négatifs

qui assombrissent leur vie familiale et communautaire, mais aussi des choses qui leur procurent joie et bonheur en terre arctique. Les femmes sont très attachées au Nunavik, à leur famille et à leurs amis. Elles choisissent sans hésiter de vivre au Nord plutôt qu'au Sud. Car, la vie au Nunavik est empreinte de liberté. Les Inuits se déplacent sur la toundra ou les cours d'eau pour pratiquer des activités récréatives ou de subsistance quand bon leur semble, ce qu'ils ne pourraient faire aussi facilement au Sud. Au printemps, les femmes inuites pratiquent en grand nombre la pêche sous la glace. Les motoneiges les mènent vers des lacs à proximité des communautés où elles prennent plaisir à partager de bons moments sous les chauds rayons du soleil en capturant des ombles de l'Arctique et en rêvant à l'été qui approche et aux petits fruits qui feront bientôt leur apparition.

La vie n'a pas toujours offert de tels moments de loisir et de plaisirs simples. Dans des temps plus anciens, les femmes devaient entreprendre leurs tâches quotidiennes aussitôt qu'elles étaient réveillées sans même penser qu'il faisait trop froid ou qu'elles étaient fatiguées. Elles devaient réchauffer la maison, quérir l'eau, coudre et nettoyer les vêtements et accomplir nombre d'autres tâches. On les imagine



PHOTO : LISA KOPERQUALUK

peut-être prendre quelques instants pour jouer avec les enfants ou exécuter des chants de gorge avec leurs sœurs, leurs filles ou leurs amies pendant que les maris étaient à la chasse. Elles pratiquent toujours le chant de gorge, ce chant qui fascine tous ceux qui l'entendent.

Les Inuits ont dû s'adapter à la vie dans les communautés lorsque le gouvernement fédéral a mis sur pied son système d'éducation dans les années cinquante, entraînant ainsi des changements draconiens dans les habitudes de vie des familles et dans l'organisation communautaire. Les nouvelles maisons offraient un plus grand confort et, dans les villages, il était plus facile d'obtenir des soins de santé. Bien que l'espérance de vie des femmes était, à cette époque, plus courte qu'aujourd'hui, elle demeure néanmoins de 12 ans inférieure à la moyenne des femmes du Québec (62,4 ans contre 81,3 ans).

Des femmes encore et toujours actives

Aujourd'hui, les femmes inuites occupent une place importante sur le marché du travail du Nunavik. Selon les résultats d'une enquête publiée en 2006 par l'Administration régionale Kativik!, les femmes occupent 42 % des emplois à temps plein, soit 1326 des 3149 emplois disponibles, et 55 % des

979 emplois à temps partiel. L'enquête démontre une progression de 84 % du nombre d'emplois à temps plein occupés par des femmes de 1998 à 2005. Cela s'explique, notamment, par la création en 2005 d'un grand nombre d'emplois dans le réseau des centres de la petite enfance du Nunavik. D'ailleurs, les emplois occupés à plein temps par les femmes sont répartis de la façon suivante: 22 % dans le domaine de l'éducation, 36 % dans le

Il faut mettre un terme à la violence. Les femmes de l'Association Saturviit ont décidé de briser le silence et de militer pour l'instauration d'un milieu de vie sécuritaire pour tous les enfants et les adultes du Nunavik.

domaine de la santé et des services sociaux (incluant les centres de la petite enfance), 20 % dans les organismes sans but lucratif et 22 % dans le secteur privé. Le secteur privé comprend notamment les coopératives locales, les entreprises détenues par des Inuits, les filiales de Makivik et d'autres entreprises ayant leur siège social à l'extérieur du Nunavik.

Cet aperçu du marché du travail du Nunavik illustre à quel point les femmes inuites sont actives, tout particulièrement dans les domaines des services publics, de l'éducation, de la santé et des services sociaux. Il n'est donc pas étonnant que de nombreuses femmes se définissent, à juste titre, comme les protectrices de la société inuite. Il est rare de voir un Inuk² enseigner dans une école secondaire ou occuper un poste de travailleur social ou de moniteur de garderie. Par ailleurs, depuis le début des années 1990, un programme de sages-femmes fonctionne avec grand succès au Centre de santé Inuulitsivik de Puvirnituk. Les sages-femmes inuites qui y travaillent ont aidé un très grand nombre de femmes des communautés de la baie d'Hudson à donner naissance à leurs enfants. Les femmes inuites se réapproprient ainsi le rôle de sage-femme dont elles avaient été dépossédées pendant au moins cinq décennies au cours desquelles les mères inuites ont dû accoucher au Sud (en Ontario) loin de leur résidence et de leur famille. Malgré l'immense succès de ce programme, beaucoup de travail reste à faire, comme en témoignent les préoccupations soulevées par les femmes de l'Association Saturviit.

L'Association Saturviit : une voix pour les femmes inuites

L'Association Saturviit³ a été créée à l'automne 2004 lors d'une rencontre de trois jours qui regroupait des femmes du Nunavik dans un camp situé à proximité de Puvirnituk. Dans le cadre de cette rencontre, divers ateliers ont permis des débats animés quant aux préoccupations des femmes. D'abord, le problème de l'intensification de la violence dans les communautés, qu'il s'agisse de violence physique, psychologique ou sexuelle, et les moyens à mettre en place pour la prévenir et la combattre, s'est rapidement imposé comme sujet de

discussion pour toutes les participantes. Lors d'une séance plénière, la décision fut prise de rédiger un manifeste dénonçant toutes les formes de violence. Ce manifeste a été présenté à l'assemblée générale annuelle 2006 de la Société Makivik où il a été adopté à l'unanimité. Le manifeste décrit l'urgence de briser le silence et le cycle de la violence pour mettre un terme à l'apparence de normalité qui entoure les actes de violence au sein de la société. D'ailleurs, l'intensification de la violence est également confirmée dans le rapport de l'Enquête Qanuippitaa⁴ menée en 2004 : « La probabilité d'être victime de violence au Nunavik est très élevée, peu importe l'âge et le sexe de la personne. Un participant sur deux a indiqué avoir été victime de violence physique au cours de l'année précédant l'enquête. En outre, un adulte sur trois a révélé avoir été victime de violence sexuelle au cours de l'enfance. Les femmes sont victimes de violence physique et sexuelle plus souvent que les hommes. »

Les femmes inuites du Nunavik croient que les solutions doivent venir des communautés et des Inuits eux-mêmes.

Les participantes à la rencontre de Puvirnituk ont également parlé de guérison, tout particulièrement de la guérison du malaise social au moyen des valeurs et des règles propres aux Inuits. Quelques éléments ont rapidement fait consensus : les séjours dans la nature et les activités de chasse et de camping nourrissent les sentiments positifs; les personnes en processus de guérison ont besoin de soutien, et la notion de pardon doit être retenue. D'autre part, il importe d'offrir un soutien concret aux victimes et, à cet égard, les auteurs d'actes de violence doivent assumer la responsabilité de leurs gestes et reconnaître la souffrance

qu'ils ou elles ont infligée à leurs victimes. Il est souvent difficile dans les petites communautés du Nunavik de briser le silence, car les victimes craignent de perturber la famille de l'auteur des gestes de violence et préfèrent se taire. En brisant le silence, les femmes inuites contribuent à stopper la violence.

De nombreux autres sujets, comme les habiletés parentales, l'identité inuite, l'éducation et le suicide ont été abordés, mais la question de la sécurité des enfants inuits a retenu l'attention. Expriment à la fois leurs sentiments de mères et de membres de la communauté, les femmes inuites ont souligné l'importance de protéger les enfants et de prévenir la violence à leur égard. Trop d'enfants sont victimes de négligence, vivent dans des foyers perturbés par la consommation d'alcool de leurs parents, ou sont ballottés d'une famille d'accueil à l'autre. Les participantes ont convenu qu'il était essentiel de mieux comprendre et protéger les droits des enfants. L'une des recomman-

lence envers les enfants doit être brisée et il est nécessaire d'instaurer une approche de prévention et de protection. La première recommandation du rapport invite toutes les parties impliquées à faire de l'enfance et de la famille une priorité essentielle en mettant en place des mesures de prévention, de traitement de l'alcoolisme et de la toxicomanie et d'amélioration des compétences parentales. Des recommandations de même nature avaient déjà été formulées par les femmes inuites lors de la rencontre de Puvirnituk.

Les femmes inuites du Nunavik croient que les solutions doivent venir des communautés et des Inuits eux-mêmes.

¹ *Les emplois au Nunavik en 2005*, Administration régionale Kativik, 2006. Il est important de noter qu'il n'existe pas de statistiques permettant de répartir les emplois occupés par les femmes inuites et les femmes non inuites.

² Inuk est le singulier du mot Inuit, qui signifie « peuple », et Inuk signifie une « personne » d'origine inuite.

³ Ce mot signifie les personnes qui aident à retrouver les choses perdues ou qui redonnent de l'espoir.

⁴ Un navire de recherche, l'*Amundsen*, a effectué au cours de l'été 2004 une tournée des communautés du Nunavik avec une équipe médicale ayant pour mandat d'examiner et d'évaluer la santé des Inuits de la région.

⁵ Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, avril 2007, *Rapport d'enquête sur les services de protections de la jeunesse dans la baie d'Ungava et la baie d'Hudson*.

Pour télécharger l'intégralité du numéro spécial de la revue *Développement social sur le Nunavik*, cliquez sur le lien suivant : <http://www.inspq.qc.ca/DeveloppementSocial/rds/rds-dn.pdf#page=1>